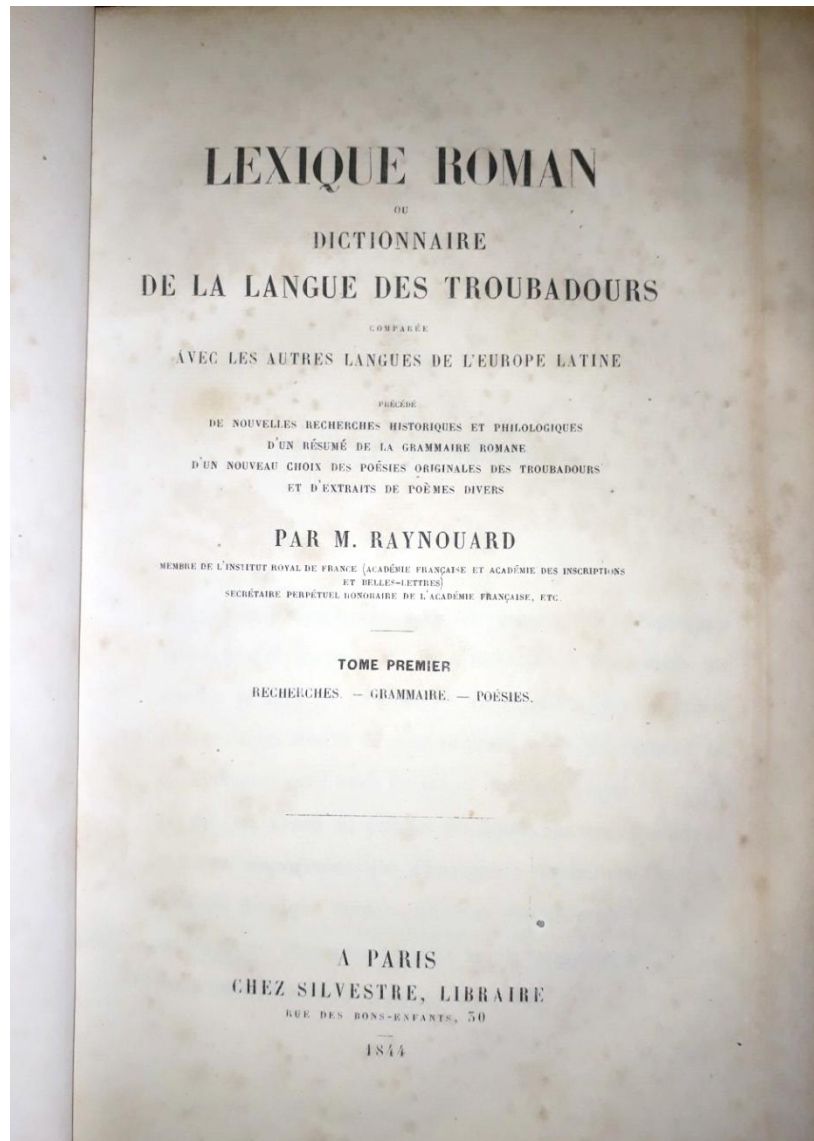


\*\*\*

**La langue et la culture provençale**  
**avant**  
**Frédéric Mistral et le Félibrige**

René Heraud

\*\*\*



Photographie de l'auteur

Il nous reste des temps anciens les textes des troubadours, qui dans un premier temps, ont été étudiés par **Claude Fauriel** (Histoire de la poésie Provençale – 1846), et par **François Raynouard**, né à Brignoles en 1761. Cet homme de lettres, homme politique, philologue romaniste (linguiste et grammairien de la langue romane), a été nommé secrétaire perpétuel de l'Académie française en 1817. Il nous a laissé plusieurs ouvrages, dont : Choix des poésies originales des troubadours, 6 volumes, 1816-1821 ; Lexique de la langue des troubadours, 1824 ; Nouveau choix des poésies originales des troubadours, 1836-1844 ; Lexique roman en 6 volumes, 1838-1844.

**Dante Alighieri** a lui aussi rendu hommage aux troubadours Provençaux dans « La divine comédie » écrite entre 1300 et 1321 année de sa mort.

Ainsi, le poète **Arnaut Daniel** répond en provençal aux questions de Dante, quand il se trouve au Purgatoire (*Purgatoire Chant XXVI 140-148*) :



Portrait de Dante Alighieri – Botticelli.

Extrait du texte original :

« Tan m'abellis vostre cortes deman,  
qu'ieu no me puesc ni voill a vos cobrire. •141  
Ieu sui Arnaut, que plor e vau cantan ;  
consiros vei la passada folor,  
e vei jausen lo joi qu'esper, denan. •144  
Ara vos prec, per aquella valor  
que vos guida al som de l'escalina,  
sovenha vos a temps de ma dolor ! »  
Poi s'ascose nel foco che li affina. •148

Traduction en français :

« Tant me plaît votre courtoise demande,  
que je ne peux ni ne veux me cacher de vous. •141  
Je suis Arnaut, qui pleure et va chantant ;  
je vois avec souci ma folie passée,  
et devant moi la joie dont j'espère jouir. •144  
Maintenant je vous prie, au nom de cette valeur  
qui vous guide jusqu'au sommet de l'échelle,  
de vous souvenir à temps de ma douleur ! »  
Puis il disparut dans le feu qui les purifie. •148

## Folquet de Marseille



Chansonnier du XIII<sup>e</sup> siècle, miniature représentant Folquet de Marselha - Wikipédia

\*\*\*

Le troubadour **Folquet de Marseille**, est aussi célébré par Dante, et placé au Paradis (Chant IX 94), mais ici le poète répond en Toscan, la langue de Dante. <sup>1</sup>

\*\*\*

Je site pour référence deux ouvrages  
Jules VERAN : De Dante à Mistral  
Emile Ripert : Le Félibrige (page 7)

« Les Troubadour étaient un peu mieux connus en Italie, à tout le moins pour avoir été les inspireurs et parfois les maîtres de Dante et Pétrarque. »

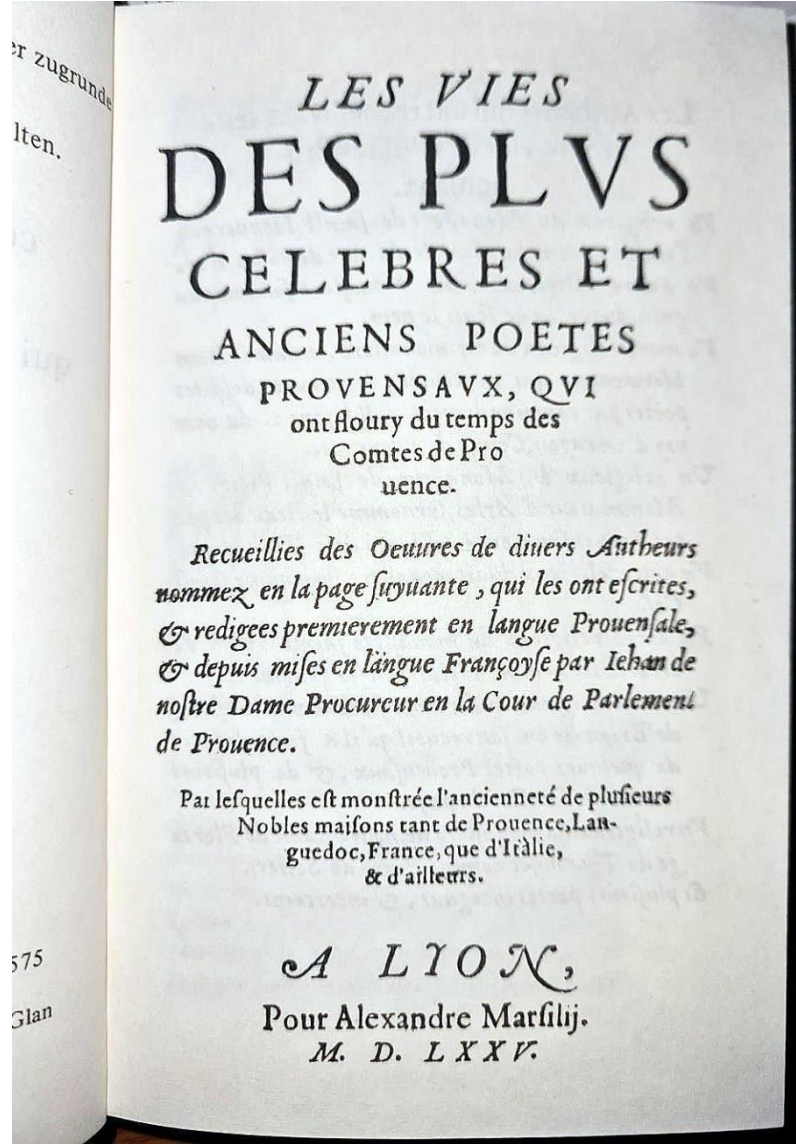
Extrait du texte original :

Folco mi disse quella gente a cui  
fu noto il nome mio ; e questo cielo  
di me s'impresa, com' io fe' di lui;•96  
ché più non arse la figlia di Belo,  
noiando e a Sicheo e a Creusa,  
di me, infin che si convenne al pelo;•99

Traduction en français :

Folquet m'appelèrent les gens  
qui connurent mon nom ; et ce ciel  
prend empreinte de moi comme je le fis de lui; •96  
car la fille de Belo, ne brûla pas plus,  
en offensant Siché et Créüse,  
que moi, tant que cela s'accordait à mon poil;•99

<sup>1</sup> Provence – Christine Bonneton éditeur (1989) : p 268



Photographie de l'auteur

La vie des plus célèbres et anciens poètes provençaux, qui ont fleuri du temps des Comtes de Provence.

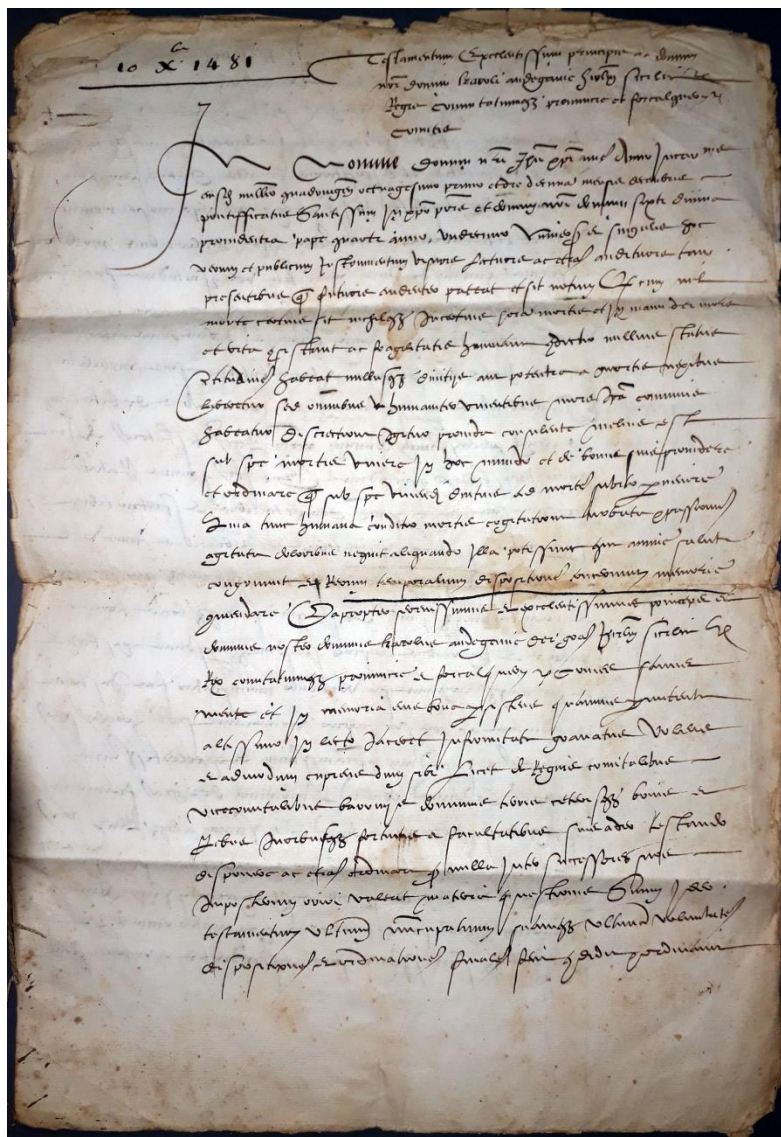
On doit à **Jehan de Nostre-Dame**, frère de Michel de Nostre-Dame (Nostradamus), un ouvrage sur les troubadours ayant pour titre : « La vie des plus célèbres et anciens poètes provençaux qui ont fleuri du temps des comtes de Provence », publié en 1575.





Le Comté de Provence au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle – Documents de l'histoire de la Provence : **Edouard Baratier** (1971)





Photographie de l'auteur

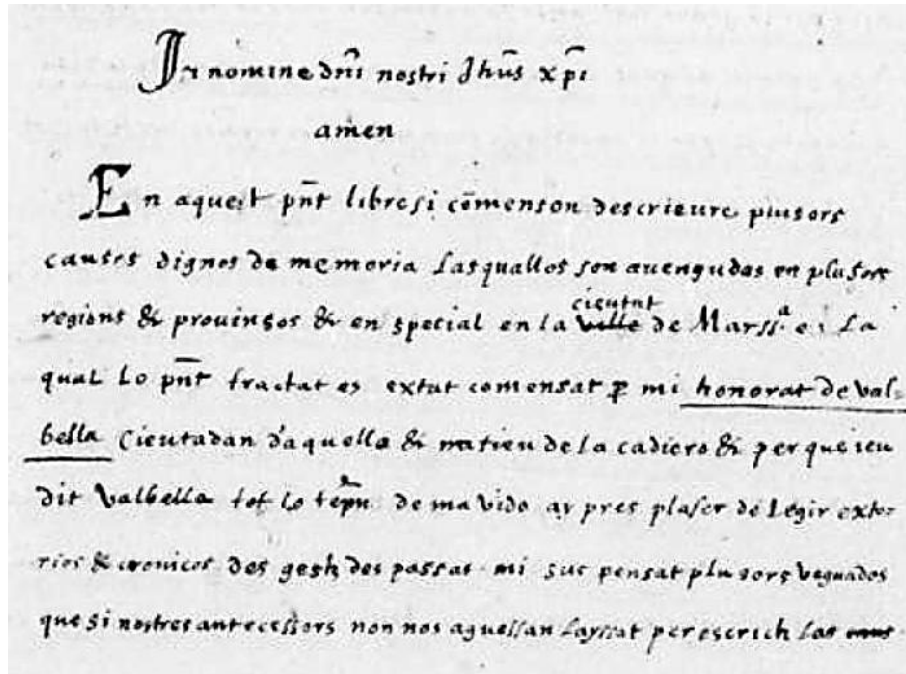
Le 11 décembre 1481, **Charles III Roi de Naples et de Sicile, Comte de Provence** décède à Marseille. Dans son testament il lègue la Provence à Louis XI. La Provence est donc rattachée au royaume de France par donation, et conserve ses privilèges, libertés, franchises, et usages.

Pour l'historien Edouard Baratier, spécialiste de la Provence, cet ensemble a parfois été appelé « la constitution provençale ».

Ci-joint :  
une copie du testament de  
Charles III, dernier Roi de la famille d'Anjou Comte de Provence,  
conservée aux **Archives Municipales de Brignoles**.

\*\*\*

Wikipédia – fichier Honorat de Valbella



Le provençal reste la langue usuelle, comme l'illustre le manuscrit de **Honorat de Valbelle**, « **Histoire journalière, 1498 – 1539** »<sup>3</sup>. C'est le journal d'un bourgeois de Marseille au temps de Louis XII et de François 1<sup>er</sup>, dans lequel il relate les événements survenus à Marseille dans le premier tiers du XVI<sup>e</sup> siècle.

\*\*\*

In nomine domini nostri jesi christi  
amen

En aquest present libre si comensan d'escruiure plusors  
causos dignos de memoria, lasquallos son auengudas en plusors  
regions etprovinços et en special en la ciutat de Marsilha, en la  
qual lo present tractat es extat comensat per mi Honorat de Val-  
bella, ciutadan d'aquello et natiéu de la Cadiero, et per que ièu  
dit Valbella tot lo tenpus de ma vida ay pres plaser de legir extor-  
rios et cronicos de gests des passas, mi suc pensat plusors veguados  
que si nostres antecessors non nos aguessan layssat per escrich las  
*quausos que en lur tenpus son auengudas serian extras como grns que  
vixon sens orde, et affin que l'orde tosjors continue, et perso que en  
uno contrado non si pot tot saber, cascun en son endrech dèu far en  
formo que tot compellat si sache tot, et per que ièu suc gros de  
entendement et non acostumat à talas causos entreprendre, vorio  
pregar à tos que aquest present tractat veyran que si deguna causa es  
mal cachado, que lur plassa de mi pardona*

<sup>3</sup> Livre publié en 1985 – Bourrily, Duchene, Gaillard, Rostaing.

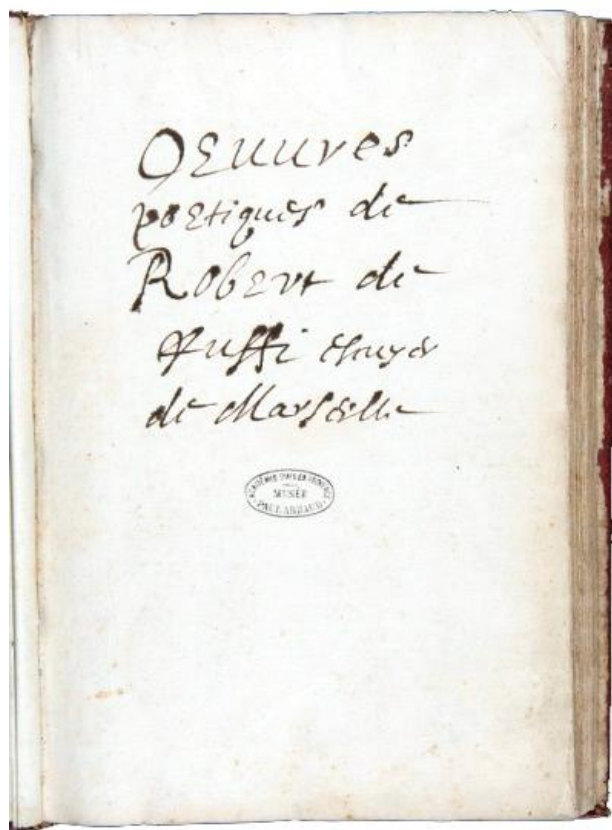


Louis Bellaud de la Bellaudière  
(Wikipédia)

Il faut arriver à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle pour que la littérature provençale sorte des ténèbres, après plusieurs siècles d'absence, avec **Louis Bellaud de la Bellaudière** né à Grasse vers 1543, décédé en 1588 : l'état civil des Baptêmes de la commune de Grasse débute en 1596. Il fréquenta l'académie littéraire de Malherbe à Aix. Il faisait partie d'un groupe de jeunes gens bon drilles et bons lurons, « les Arquins » (les archers en français). Il nous a laissé des recueils de poèmes en provençal, « Obros et rimos prouvenssalos », « Dondon infernau », et « Passa-temps ».<sup>4</sup>

---

<sup>4</sup> Baratier Edouard : Documents de l'histoire de la Provence : p180.  
Bonneton Christine éditeur : Provence : p 269.



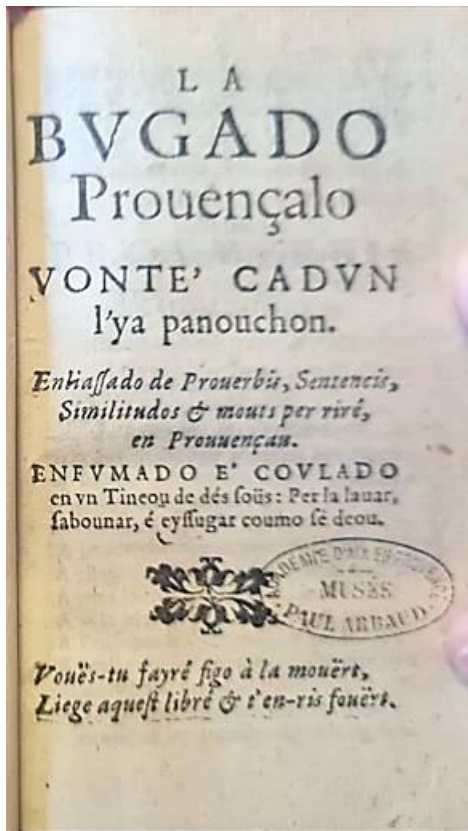
Œuvres poétiques de Ruffi (Bibliothèque d'Arbaud)  
Photographie Georges Flayols

**Robert Ruffi** né à Marseille (1543 – 1634) est lui aussi un poète provençal fécond, ami notamment de Bellaud de la Bellaudière. N'oublions pas **Michel Tronc** qui écrivit « Las humours à la lorgino ». **Claude Brueys** né à Aix en 1570, publia ses œuvres pour la première fois en 1628 dans sa ville natale sous le titre de « Jardin deys Musos provensalos ».

**Pierre Chabert** du lieu de La Valette, écrivit entre 1650 et 1690, de nombreux poèmes en provençal sur la vie quotidienne à son époque.

Le théâtre n'est pas sans reste avec **Gaspard Zerbin** (1590 - 1650), dont ses œuvres seront publiés sous le titre, « La Perlo dey musos e coumedies provensalos ». Dans sa *Coumedié prouvençalo*, Zerbin s'inspire de *La Marmite* de Plaute et du thème de l'avare, proposant sa version de la scène du coffre enterré, reprise plus tard par Molière dans *L'Avare* avec la scène de la cassette.

**Palamède Tronc de Codolet** (1666 - 1722) nous a laissé un manuscrit « Lei Fourbaries dau siecle, ou lou troumpo qu poout ». Jean de Cabanes né à Aix (1654 - 1717), est lui aussi l'auteur de contes et de pièces de théâtres en provençal.



La bugado provençalo (Bibliothèque d'Arbaud)  
Photographie de l'auteur

Achard dans son dictionnaire provençal publié en 1785, nous parle d'un livre qui contient un recueil de proverbes provençaux et qui est devenu rare : « **La bugado provençalo** ».<sup>5</sup>

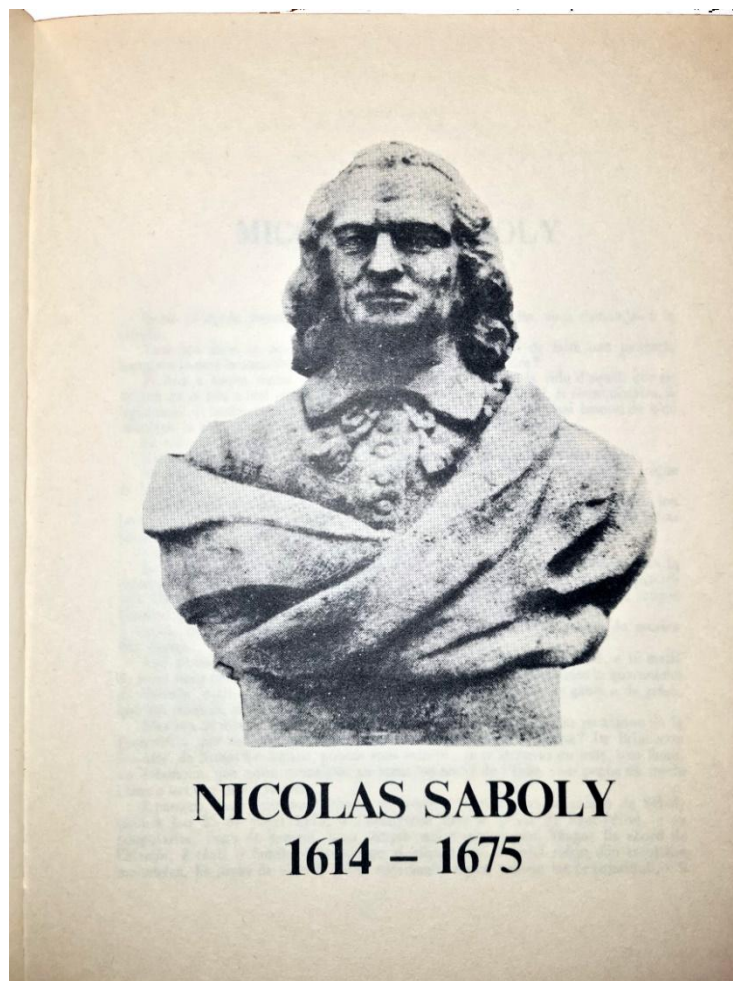
Mistral dans le Trésor du Félibrige signale que cet ouvrage a été publié en 1649 à Aix, par l'imprimeur Jean Roize.

Cet ouvrage est conservé à Aix à la bibliothèque Arbaud. Il contient environ 1900 proverbes. Il a été réédité en 1853.

**Étienne Garcin**, à la fin de la première édition de son Dictionnaire provençal, publiée en 1823, rassemble également un grand nombre de proverbes et de maximes, de la page 345 à la page 385.

De même, **le Comte de Villeneuve**, dans le tome IV de sa Statistique départementale des Bouches du Rhône, inclut un recueil de proverbes de la page 347 à 351.

<sup>5</sup> Achard, Dictionnaire Provençal : « Bugado provençalo », page 130 à Bugado.



Photographie de l'auteur  
Trésor des Noël provençaux – Marcel PETIT - 1981

La musique aussi n'est pas de reste, avec les chants de Noël de **Nicolas Saboly**, dont les plus célèbres sont : *Li a proun de gènt ou la Cambo me fai mau, Lei pastourèu, Pastre Pastresso ...*

Né à Monteux en 1614, après des études chez les jésuites d'Avignon, puis de Carpentras, il devint bénéficiaire<sup>6</sup> de la cathédrale de Saint-Siffrein de Carpentras, puis de la collégiale de Saint-Pierre d'Avignon, dont il fut maître de musique et organiste. Il y acquit une grande réputation comme musicien et comme poète. Il mourut à Avignon, en 1675.<sup>7</sup>

Plus tard, **Damase Arbaud**, médecin et homme politique, né à Manosque en 1814, réalisera une collecte des chants provençaux (textes et partitions), qui paraîtront dans les deux volumes du recueil *Chants populaires de la Provence*, en 1862 et 1864, réédité aujourd'hui par « Cantar lou pays ».

J'ouvre ici une parenthèse pour signaler que c'est dans cette même collection, *Cantar lou pays*, qu'est publié l'immense travail de collecte de chants, de contes et de récits de Provence réalisé par **Jean-Luc Domenge**.

« Le destin de la Provence en musique s'écrira par la suite le plus souvent dans d'autres langues : on peut citer *Iolanta* de Piotr Ilitch, **Tchaïkovski** (la fille du roi René) et l'adaptation de Mireio, œuvre de Frédéric Mistral, en Mireille par **Charles Gounod**.

N'oublions pas l'Arlésienne, de **Georges Bizet**, adaptation du roman d'Alphonse Daudet, à côté de la farandole, évocation de « la marche des rois ».

<sup>6</sup> Personne qui possède un bénéfice ecclésiastique.

<sup>7</sup> Documents de l'histoire de Provence – Baratier : page 229.

Bonneton Christine éditeur : Provence : p 270

Le Progrès Républicain  
Samedi 1<sup>er</sup> avril 1922

Le Progrès Républicain  
Samedi 8 avril 1922

**« L'Arlésienne à Brignoles ».** — Nous avons dit tout récemment et nous ne saurions trop le répéter, tout le succès obtenu à Draguignan par la première représentation de *L'Arlésienne*, le chef-d'œuvre de Daudet et de Bizet.

Il nous faut aujourd'hui rappeler à nos lecteurs, que la représentation de cette pièce lyrique aura lieu demain dimanche, 2 avril, au Théâtre municipal ; que l'interprétation comprend 3 actes et 5 tableaux avec symphonie et chœurs de Bizet : 1<sup>er</sup> tableau, la ferme du Castellet ; 2<sup>e</sup> tableau, l'étang de Vaccarès ; 3<sup>e</sup> tableau, la cuisine du Castellet ; 4<sup>e</sup> tableau, la cour du Castellet ; 5<sup>e</sup> tableau, la magnanerie. Au 4<sup>e</sup> tableau, grande farandole, réglée par M. Pélissier père, félibre. La mise en scène sera préparée par M. Raynaud, chef machiniste du théâtre de Draguignan.

Nul doute que le public brignolais réservera le meilleur accueil à cette phalange d'artistes, dont l'éloge n'est pas à faire et qui ont fait leur preuve sur la scène dracénoise, ce qui est la plus sûre garantie pour la représentation de dimanche soir.

Pour la location, s'adresser comme d'habitude chez M. Aune, rue Entraigues, dès samedi matin.

**Représentation de « L'Arlésienne ».** — Dimanche dernier, il y avait grande fête au Théâtre municipal de notre ville : nos amis les Dracénois, vinrent nous régaler en nous donnant une belle représentation de *L'Arlésienne*.

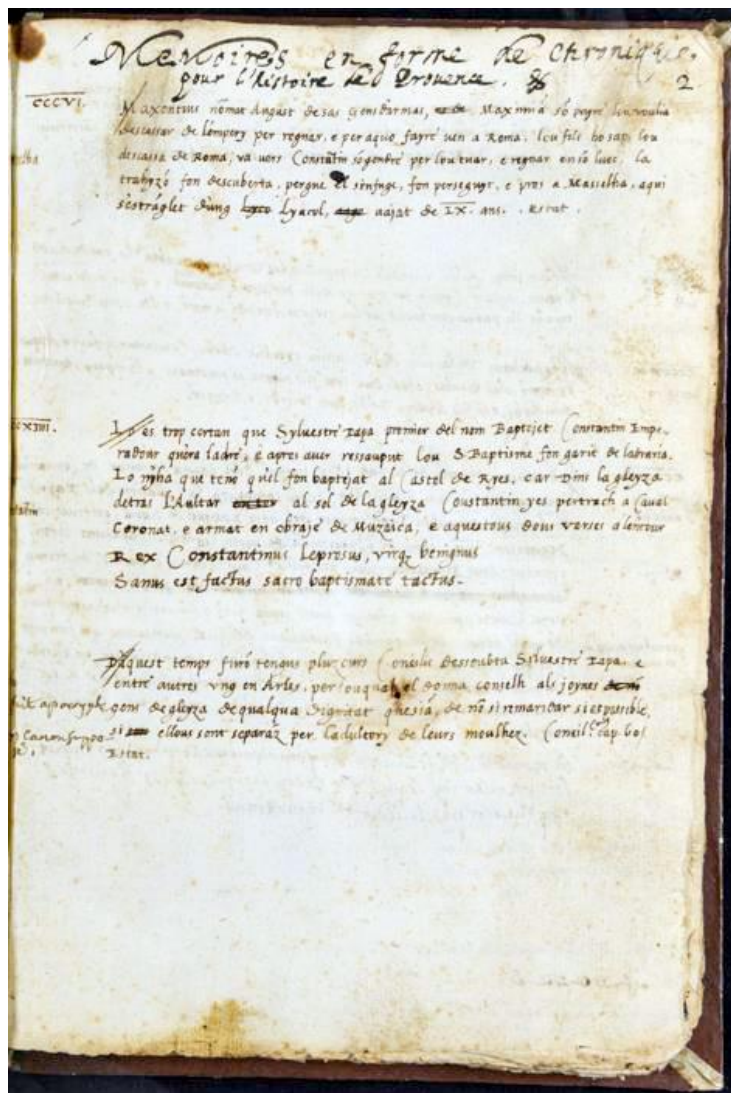
C'est devant une salle archi-comble, pleine à craquer — comme « uno migrano » — que s'est levé le rideau pour l'exécution du chef-d'œuvre de Bizet.

Nous ne chercherons pas à faire l'analyse du drame d'Alphonse Daudet, ni de l'inspiration musicale qu'elle fit naître à l'auteur de « Carmen » ; il nous suffira de dire tout le succès qu'a obtenu cette pièce symphonique, qui est une réelle et vivante peinture des mœurs agrestes des rustiques paysans camarguais, si bien enjolivée par une étrange légende.

Si on considère que nous avons devant nous que des amateurs, on se rendra compte des efforts qu'il a fallu déployer pour arriver à ce résultat. Il nous faut dire que ces efforts étaient secondés par deux anciens pensionnaires du Conservatoire : Mlle Eva Dorel (Rose Mamaï) et M. Jusserand (Frédéri) ; à côté d'eux : M<sup>me</sup> Guès (Vivette) ; Esculier (La Renaude) ; Mlle Mallirat (l'Innocent) ; MM. Guès (Balthazar) ; Brémond (le patron Marc) et Pélissier (l'Equipage).

Que dire de l'orchestre ? des chœurs ? de la farandole ? sinon que tout est au-dessus de tout éloge. Aussi, nous faut-il féliciter tout le monde en bloc dans la crainte d'en oublier un seul ; mais plus particulièrement nous devons mentionner la talentueuse direction de M. Mondet, qui nous permet de savourer tous les charmes de cette délicieuse partition.

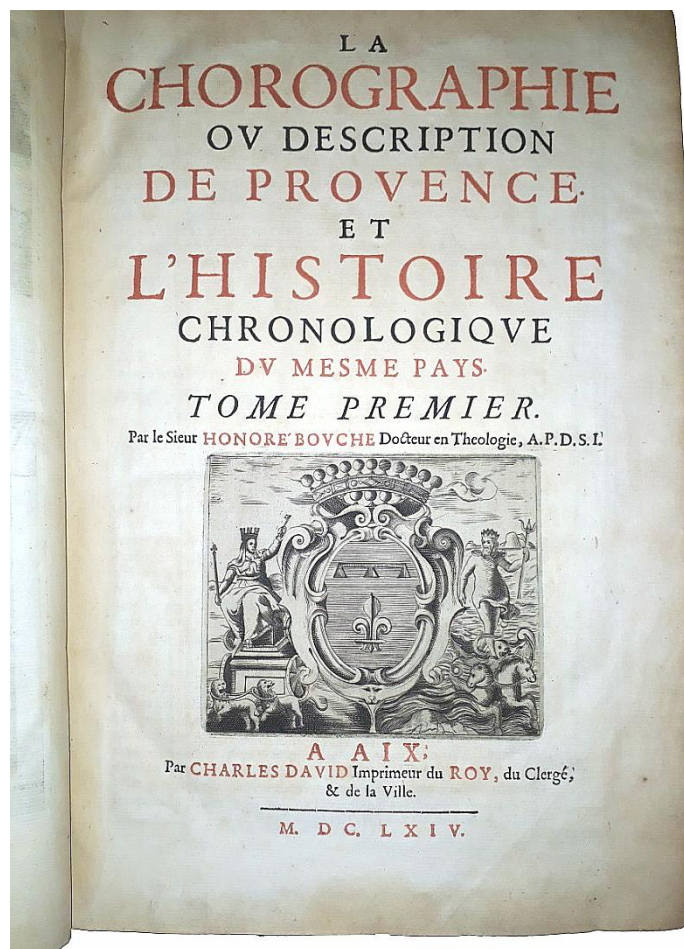
En un mot, pour être juste et refléter l'opinion publique, nous avons le devoir de remercier bien vivement nos amis de Draguignan et de souhaiter leur prochain retour dans notre ville, sur une scène plus grande, mieux appropriée à l'œuvre représentée, telle que serait une scène en plein air..... un vrai théâtre de la nature !



Photographie Georges Flayols

**Jean de Nostredame** (Jean de Notre Dame), frère cadet de Nostradamus, avait commencé vers 1550, la rédaction d'une *Chronique pour l'histoire de la Provence*, qui est restée inachevée. D'abord composée en provençal, puis traduite par son auteur en français, elle est conservée dans quatre manuscrits. C'est l'ouvrage en provençal, qui est conservé à la bibliothèque Méjanes d'Aix en Provence.

**César de Nostre-Dame**, fils aîné de Michel de Nostre-Dame (Nostradamus), l'a complété et publié en 1614 sous le titre *Histoire et chronique de Provence, depuis la fondation des colonies grecques jusqu'à l'année 1572*.



Honoré BOUCHE  
Photographie de l'auteur

En 1664 **Honore Bouche** publia à Aix, « La chorographie ou description de Provence et l'histoire chronologique du mesme pays ». Ce sont deux gros volumes, de plus de mille pages chacun. A mon goût, cette histoire est la plus documentée des trois histoires de la Provence, publiées au XVII<sup>e</sup> siècle.

En 1694, **Jean François de Gaufridi** publia Histoire de Provence.

Il semblerait que les élites de notre province, un siècle après le rattachement du Comté au Royaume de France, ait eu le besoin de se forger une identité provençale. C'est ce qui expliquerait la publication de ces trois ouvrages majeurs sur l'histoire de la Provence au XVII<sup>e</sup> siècle.

D'autres historiens :

- **Antoine de Ruffi** qui publia une histoire des Comtes de Provence en 1655.
- **Nicolas Claude Fabri de Peiresc** auteur d'une « Histoire abrégée de Provence et autres textes » publiée vers 1630. Eminent astronome, naturaliste, botaniste, philosophe, archéologue, il était né à Belgentier en 1580. Il fut l'ami de Galilée, et de Pierre Gassendi.

Pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, je citerai :

**L'abbé Papon**, « Histoire générale de Provence », ouvrage publié en quatre volumes à Paris entre 1777 et 1786.

*Contenu, 1776*

# HISTOIRE

HÉROÏQUE  
ET UNIVERSELLE  
DE LA  
NOBLESSE  
DE PROVENCE ;

*Avec huit grandes Cartes Armoriales.*

TOME PREMIER.



A AVIGNON,

*De l'Imprimerie de la Veuve GIRARD.*

SE VEND

Chez FRANÇOIS SEGUIN, Imprimeur - Libraire,  
près la Place St. Didier.

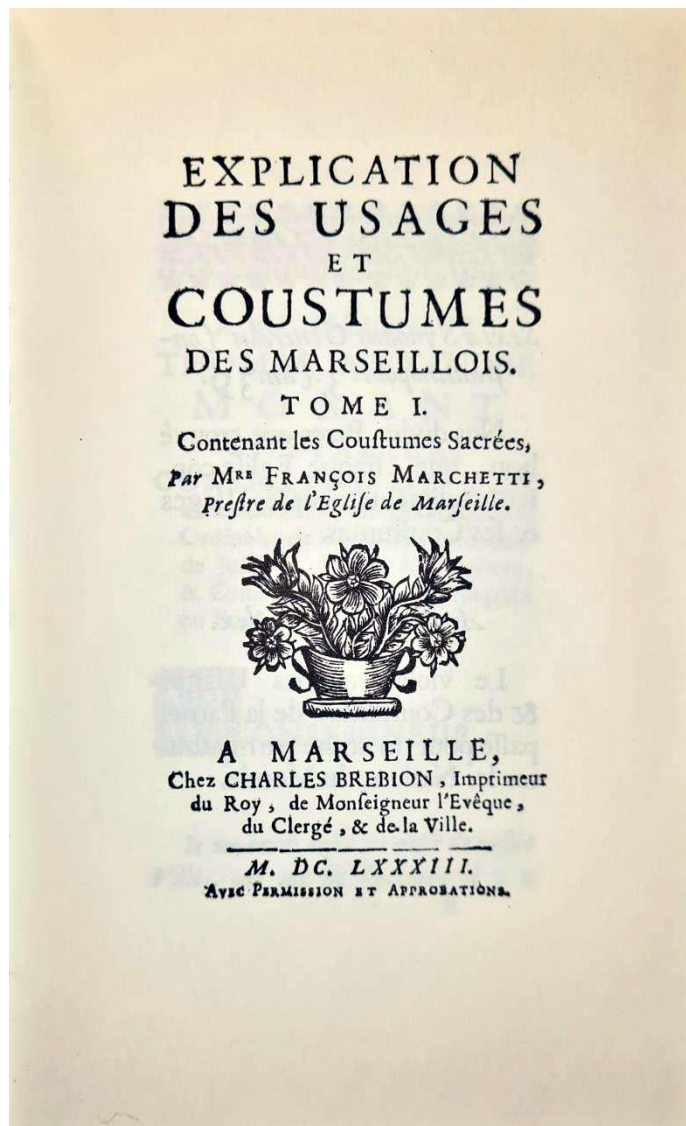
M. DCC. LXXVI

Il est utile d'évoquer l'*Histoire héroïque et universelle de la noblesse de Provence*, d'Artefeuil, publiée en trois volumes en 1776.

L'ouvrage retrace l'origine, l'histoire et les alliances des principales familles nobles provençales. Il rassemble des notices biographiques, des généalogies détaillées et des descriptions héraldiques. Illustré de nombreuses armoiries gravées, il vise à glorifier l'ancienneté et les hauts faits de la noblesse provençale. Conçu à partir de sources d'archives et de traditions familiales, il reflète la culture nobiliaire de l'Ancien Régime.

Malgré certaines imprécisions, il demeure une source majeure pour l'histoire et la généalogie de la Provence.

Photographie de l'auteur



Photographie de l'auteur

Voyons maintenant les ouvrages du XVII<sup>e</sup> siècle, qui traitent des mœurs et traditions de Provence.

### François MARCHETTI

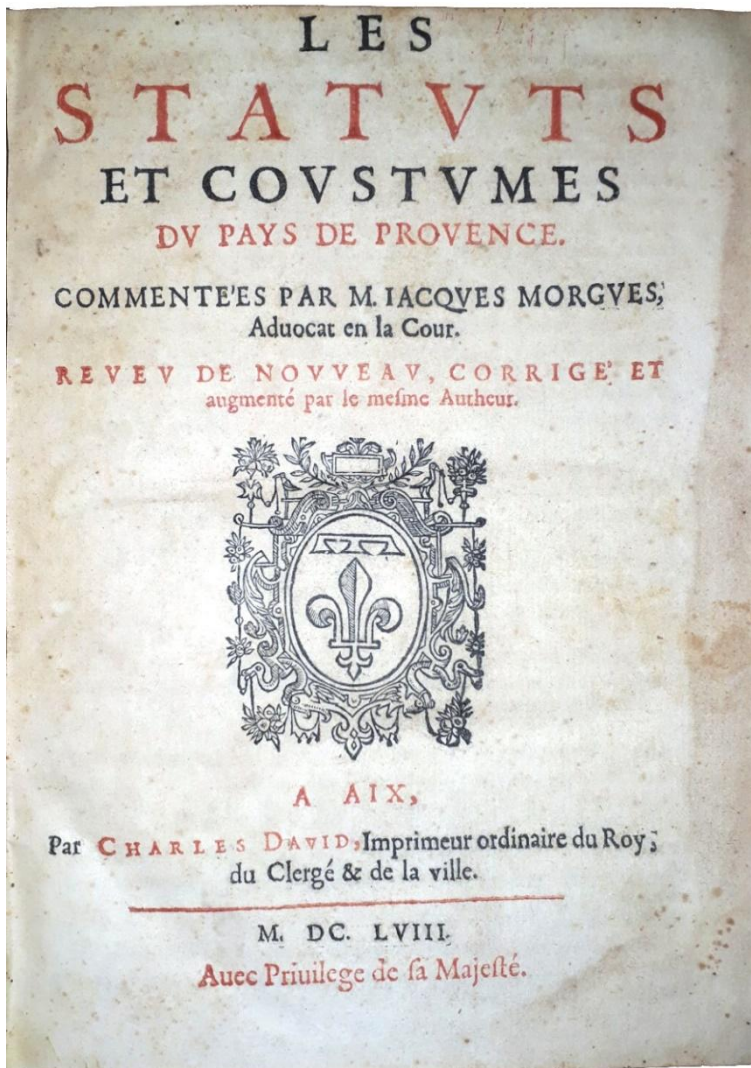
« Explication des usages et coutumes des marseillois – Tome I ».

Dans cet ouvrage, François Marchetti s'attache à décrire les usages quotidiens des Marseillais, les coutumes liées aux fêtes religieuses et civiles, qui peuvent d'ailleurs être étendues à l'ensemble de la Provence. L'ouvrage se situe ainsi à mi-chemin entre l'étude ethnographique, le témoignage historique et l'observation sociale. Je ne peux que vous inviter à vous attarder sur les pages consacrées aux fêtes de Noël, où sont décrits pour la première fois ce que nous appelons aujourd'hui les treize desserts, ainsi que sur la fête de l'Épiphanie et la tradition de la fève et du gâteau.

En ce qui concerne les traditions provençales, tous est dit dans le tome III, chapitre IV *Meurs Usages et Coutumes*, de la **Statistique départementale des Bouches du Rhone, du Comte de Villeneuve**, publiée en 1829.

Je vous renvoie aussi à des ouvrages plus récents, notamment «**Folklore de la Provence**» de Claude Seignolle, publié en 1963, qui rassemble une documentation très riche issue de collectes détaillées sur les usages et traditions de Provence.

Moins connu, mais dans le même esprit, on peut également citer «**Paraulas de Prouvenço**» d'Alain Gérard.

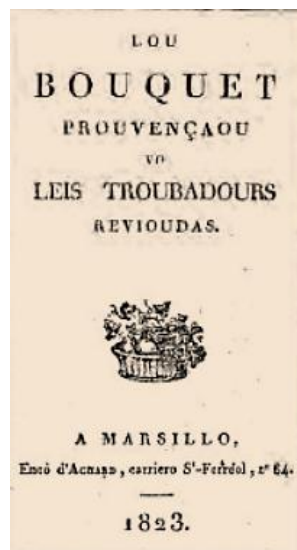
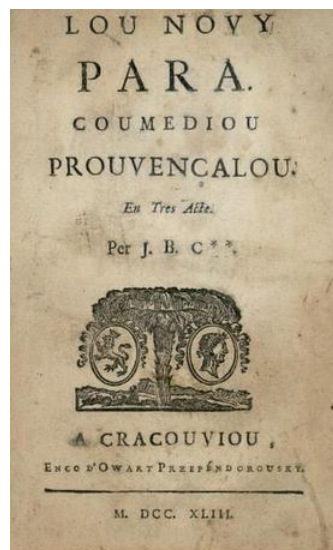


Photographie de l'auteur

Dans *Statuts et coutumes du pays de Provence*, Jacques Mourgues étudie les règles juridiques et sociales qui régissent la Provence du Moyen Âge jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle.

Il met en évidence l'existence d'un droit coutumier propre, distinct du droit royal, profondément enraciné dans les traditions locales, l'héritage romain et les réalités d'un pays d'États attaché à ses privilèges. Ces coutumes, empreintes d'une forte autonomie provinciale, structuraient une société hiérarchisée, fondée sur des équilibres durables, et un profond attachement aux libertés communales.

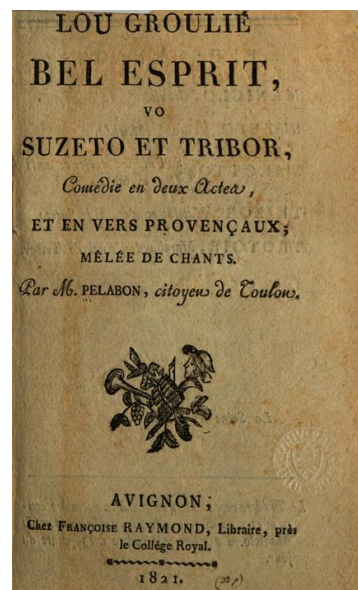
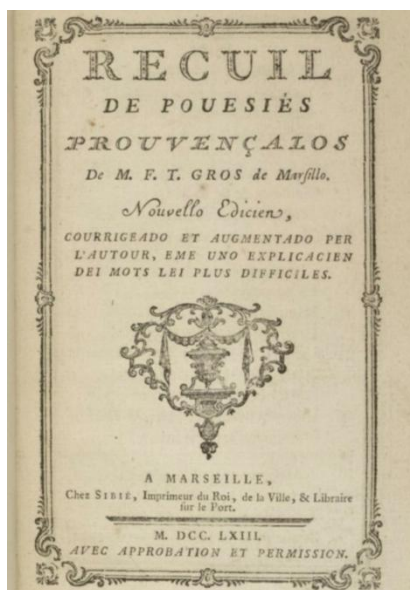
L'ouvrage constitue ainsi une synthèse essentielle pour comprendre l'organisation et l'identité de la Provence sous l'Ancien Régime.

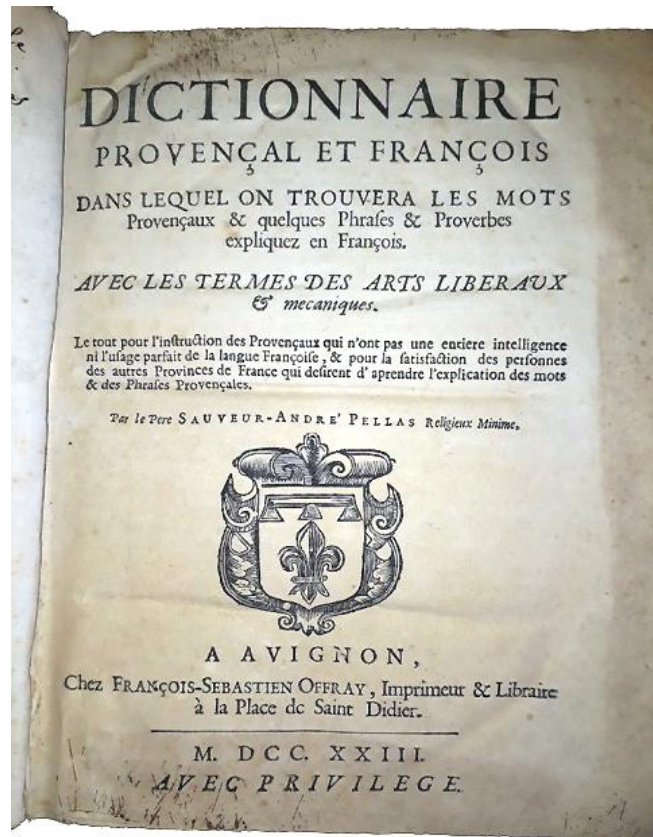


La littérature au XVIII<sup>e</sup> siècle se maintient, avec :  
**Jean Baptiste Coye** né à Mouriès (1709 – 1771) dont l'œuvre majeure est  
« Lou novy para ».

**François Toussaint Gros** né à Marseille en 1698 mort à Lyon en 1748, **Jean Baptiste Germain** né à Marseille (1701 – 1781), dont les œuvres seront rassemblées en 1823 dans une publication, « Lou bouquet provençau vo leis troubadours revioudas » .

Il nous reste du Toulonnais **Etienne Pélabon** né en 1745, une pièce :  
« Maniclo - lou groulié bel esprit vo Suzetto et Tribor » contenant des parties chantées. Le manuscrit est publié la première fois en 1789. Les autres pièces de théâtre d'Etienne Pélabon sont perdues.





PELLAS Photographie de l'auteur

De nombreux témoignages, illustre la complexité pour communiquer avec les provençaux, quand on ne parle pas leur langue. Le dramaturge Jean Racine, doit recourir à l'Italien et à l'Espagnol pour se faire comprendre lors d'un voyage en Provence et Languedoc.<sup>8</sup> Un autre témoignage, celui de L'abbé Jean-Jacques Bouchard (1606 – 1644), littérateur, qui entreprit un voyage à Rome en 1630. En passant par la Provence, il se vit contraint de parler un Italien bâtard et déguisé à la française, pour se faire comprendre.<sup>9</sup> L'Anglais Arthur Young qui passe dans notre région en 1789, a besoin d'un interprète pour s'adresser à une paysanne conduisant un âne, pour qu'elle le guide jusqu'à Fréjus.<sup>10</sup>

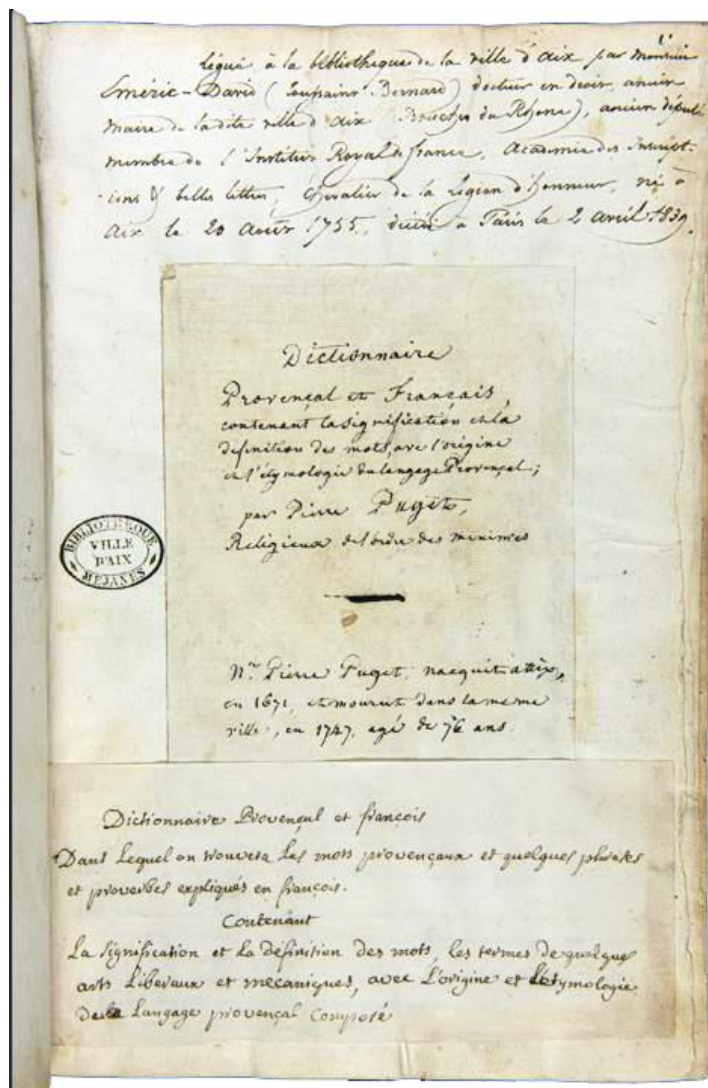
Ainsi, pour que les Français et autres étrangers venant en Provence puissent communiquer avec la population, et pour aider les provençaux à mieux s'exprimer en français, de nombreux dictionnaires ont été publiés :

Un premier « Dictionnaire Provençal François » fut publié à Avignon en 1723. Son auteur **Sauveur André PELLAS**, religieux minime à Aix en Provence, était né à Comps dans le Var en 1667. Il décéda en 1727.

<sup>8</sup> Emile Ripper – Le félibrige : p 17.

<sup>9</sup> Frédéric d'Agay – Le voyage en Provence de Pétrarque à Giono : p 127.

<sup>10</sup> Frédéric d'Agay – Le voyage en Provence de Pétrarque à Giono : p 448.

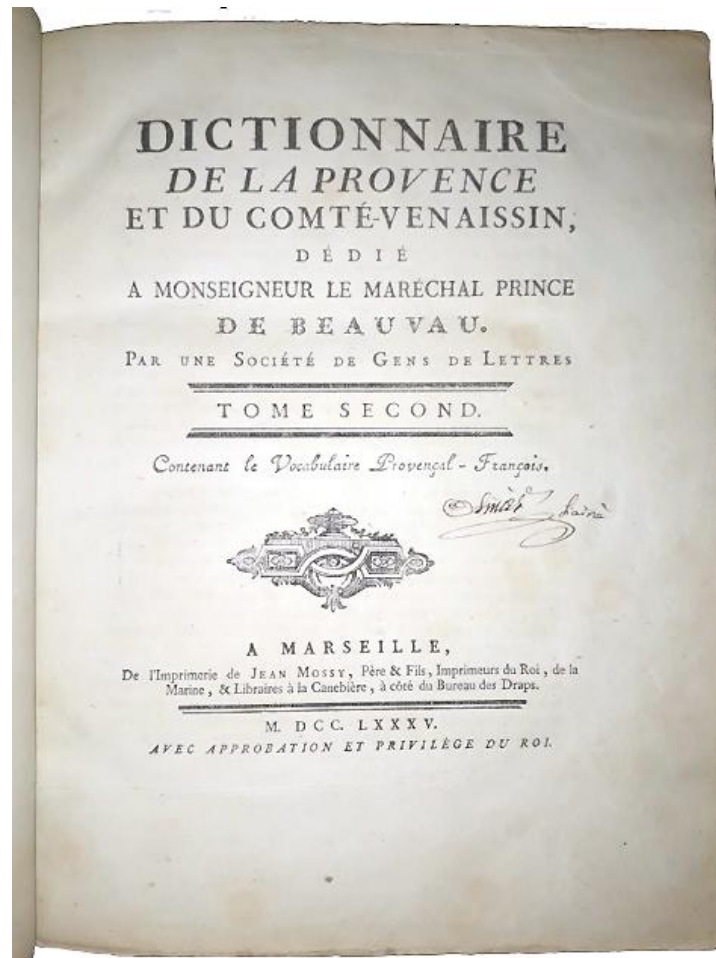


Pierre PUGET – Photographie Georges Flayols

**Pierre Puget** (1671 – 1747), lui aussi religieux de l'ordre des minimes à Aix en Provence, va s'attacher à compléter le dictionnaire Pellas. Son travail restera à l'état d'un manuscrit de plus de 850 pages, qui n'a jamais été publié.

Dans son introduction on peut lire :

« le provençal se prononce comme il est écrit, on y fait sonner et sentir toutes les lettres dont le mot est composé, bien différent du français dont la prononciation embarrasse les étrangers. »



ACHARD  
Photographie de l'auteur

Un autre dictionnaire est publié en **1785**, par **Claude François ACHARD** né à Marseille (1751 – 1809) :  
Dictionnaire de la Provence et du Comté Venaissin publié à Marseille par une société de gens de Lettres, sans nom d'auteur.

**Etienne GARCIN** né à Draguignan (1784 -1859), publié à Marseille en **1823**, « Le nouveau dictionnaire Provençal-Français ». Il est précédé d'un abrégé de grammaire provençale-française et suivi de la collection la plus complète des proverbes provençaux.

**Joseph Toussaint AVRIL** né à Manosque (1775 – 1841), publié à Apt en **1839**, un Dictionnaire Provençal-Français, et Français-Provençal.

**Etienne GARCIN** publié à Draguignan en **1841** un nouveau dictionnaire Provençal-Français. Cet ouvrage est celui qui se rapproche le plus du provençal maritime, ainsi que l'édition de 1823.

**Simon Jude HONNORAT** né au hameau du Haut-Villard à Allos – Alpes de Haute Provence (1783 – 1852), publié à Digne en **1848**, un dictionnaire Provençal-Français ou dictionnaire de la langue d'oc ancienne et moderne, en trois volumes.  
Emile Ripert dans son livre sur Le Félibrige, précise à la page 25, que « Mistral lui-même n'aurait sans doute jamais pu composer son Trésor du Félibrige, s'il n'avait eu devant lui l'ouvrage d'Honorat *qui lui a beaucoup servi*, ainsi qu'il l'a dit lui-même sans aucune gêne. »

471

## TABLE CHRONOLOGIQUE

*Des Auteurs contenus dans les deux Volumes de l'Histoire des Hommes illustres de la Provence. \**

Époque de leur mort.	NOMS SURNOMS, ET QUALITÉS.	Lieu de leur naissance.	Tome ou Page où ils sont placés.
<b>AVANT J. C.</b>			
350	Pytheas, Astronome.	Marseille	b. 131.
325	Euthimeus, Astronome, Géographe.	Marseille	a. 268.
225	Eratosthène, Philosophe, Historien.	Marseille	a. 265.
100	Lucius-Plotius, Orateur.	Marseille	b. 95.
60	Quintus-Rofcius, Comédien.	Provençal	b. 174.
60	Gayphon, Professeur d'Eloquence.	Marseille	a. 374.
39	Gyarée, & Telson, Astronomes.	Marseille	b. 246.
26	Cornelius-Gallus, Poète.	Fregus	a. 376.
24	Valerius-Cato, Grammairien.	Provençal	b. 188.
<b>I<sup>er</sup>. SIÈCLE</b>			
	Pacatus, Orateur.	Marseille	b. 32.
	Trogue-Pompée, Historien.	Vaison	b. 278.
	Agrotas, Orateur.	Marseille	a. 7.
10	Castor, Orateur.	Marseille	a. 164.
24	Ofcus, Orateur.	Marseille	b. 30.
40	Julius-Gracinus, Orateur.	Fregus	a. 376.
56	Claudius-Quirinalis, Orateur.	Arles	b. 138.
57	S. Celse, Martyr.	Cemèle	a. 167.
66	Petrone, Littérateur.	Marseille	b. 72.
70	Demosthène, Médecin.	Marseille	a. 219.
74	Crinas, Médecin.	Marseille	a. 107.
76	Charmis, Médecin.	Marseille	a. 171.
93	Agricola, Consul Romain.	Fregus	a. 6.

\* La lettre a désigne le premier Volume, la lettre b désigne le second.

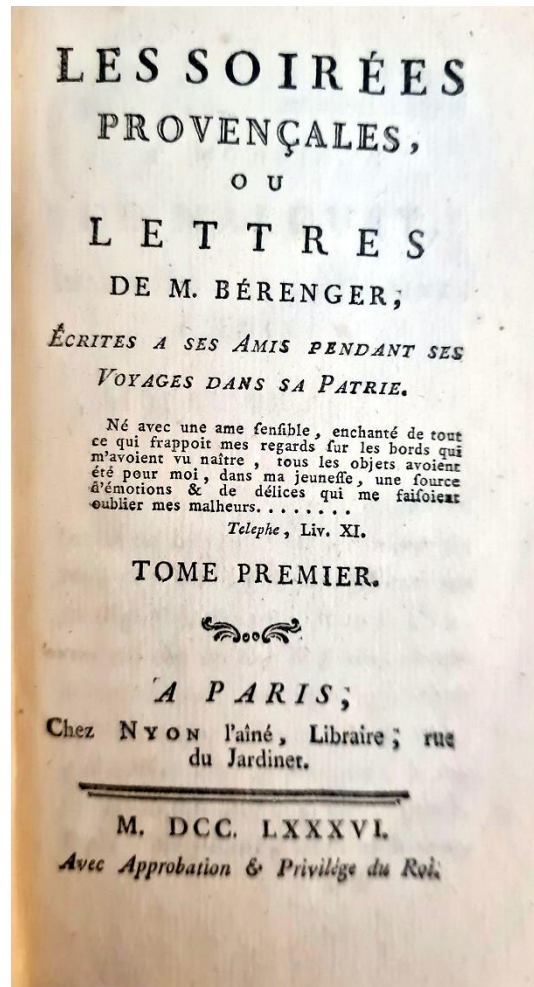
Photographie de l'auteur

On doit également à **Claude François ACHARD** :

- une « **Géographie de la Provence, description historique, géographique et topographique, des villes, bourgs, villages et hameaux, de la Provence ancienne et moderne, du Comtat Venaissin, et de la Principauté d'Orange, et du Comté de Nice** » – éd **1787**.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, Etienne GARCIN publiera un travail similaire, « **Dictionnaire historique et topographique de la Provence ancienne et moderne** » – **1835**.

- ACHARD publiera aussi une « **Histoire des hommes illustres de la Provence** », en deux volumes, qui commence avec Pytheas en 350 avant notre ère, et se termine à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle – publié en **1787**.

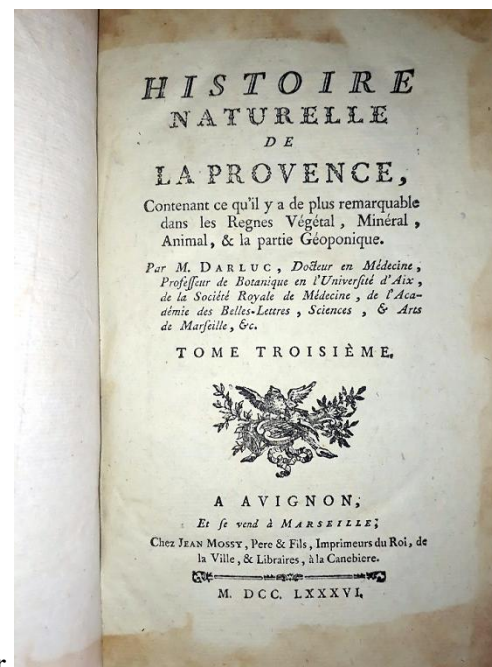
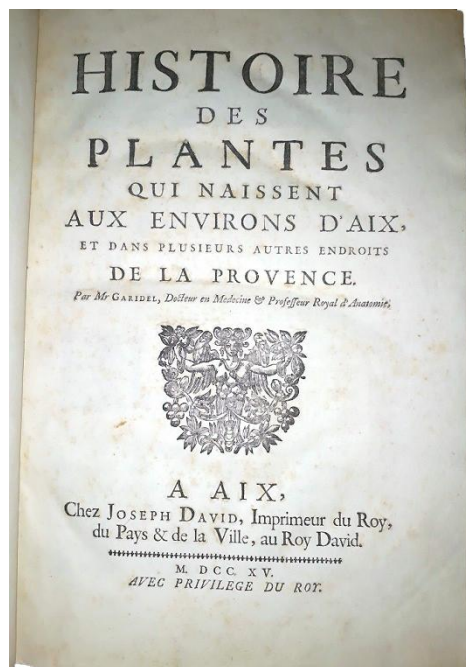


Photographie de l'auteur

N'oublions pas **Laurent Pierre Bérenger**, né à Riez en 1749. Dans son ouvrage « Les Soirées Provençales ou Lettres sur la Provence », publié en trois petits volumes en 1786, et qui est un recueil de courriers adressés à ses amis, l'auteur exprime son profond attachement à sa patrie provençale.

Il y décrit une province attachée à ses traditions : La semaine Sainte, la Noël et le repas qui l'accompagne, avec ses desserts parmi lesquels figurent les fameuses boîtes de prunes de Brignoles, mais aussi les crèches et les pastorales.

L'ouvrage offre également un témoignage précieux sur les mœurs provençales, sur la culture, sur la langue qu'on y parle. Il propose ainsi une vision de la Provence traditionnelle et de ses coutumes à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Photographie de l'auteur

Concernant les sciences naturelles en Provence, j'ai retenu deux ouvrages.

- Le premier

Histoire des plantes qui naissent aux environs d'Aix et dans plusieurs autres endroits de la Provence – Aix (en Provence) publié par **Pierre Joseph GARIDEL** en 1715.

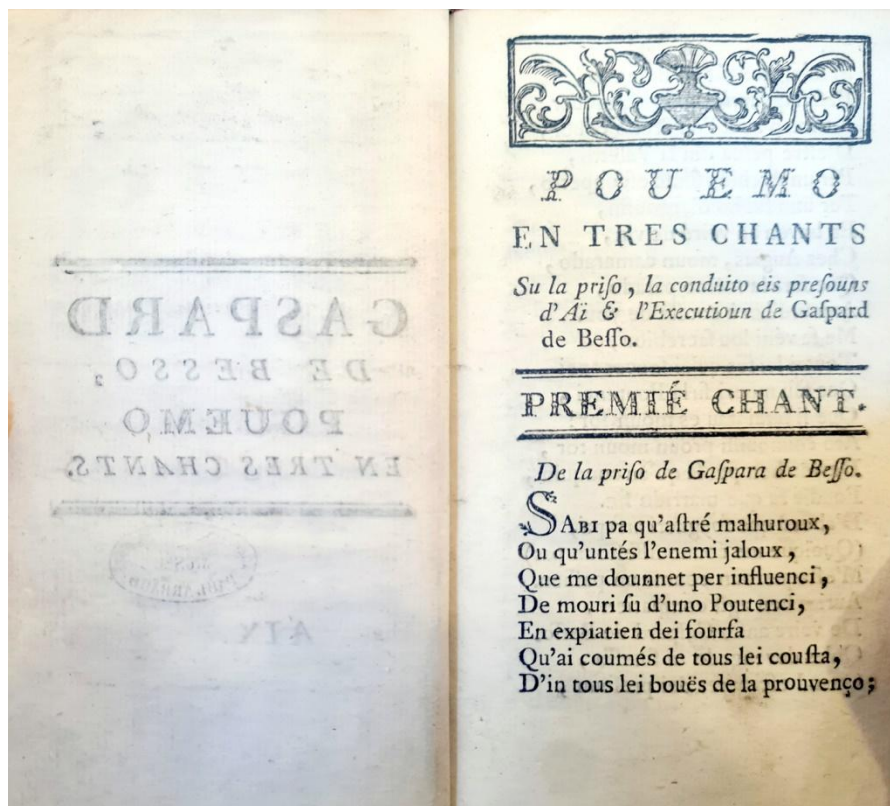
Médecin et botaniste, il naquit à Aix en 1658, et fut le compagnon d'étude ainsi que l'ami de Joseph Pitton de TOURNEFORT, également botaniste, né à Aix en 1656.

Son ouvrage recense les plantes médicinales de Provence, explique leurs vertus depuis l'antiquité, et décrit leur utilisation.

À la fin du volume, trois tables répertorient les noms des plantes : en latin, en français, et en provençal.

- Le second

Histoire Naturelle de Provence, publiée en trois volumes en 1782, 1784 et 1786, par **Michel DARLUC**. Né à Grimaud en 1717, il était professeur de botanique à l'Université d'Aix, et membre de la Société Royale de Médecine. Son ouvrage est un voyage de diocèse en diocèse, présentant les villes et villages de Provence à travers la flore, la faune, les minéraux et certains savoir-faire.



Musée Bibliothèque Paul Arbaud.  
Photographie de l'auteur

## La complainte de GASPARD DE BESSE

C'est un petit livret de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, certainement le premier récit sur le jeune brigand, publié après son exécution en 1781. On peut constater qu'il bénéficie déjà d'une certaine renommée, mais qu'il n'est pas encore rentré dans la légende.

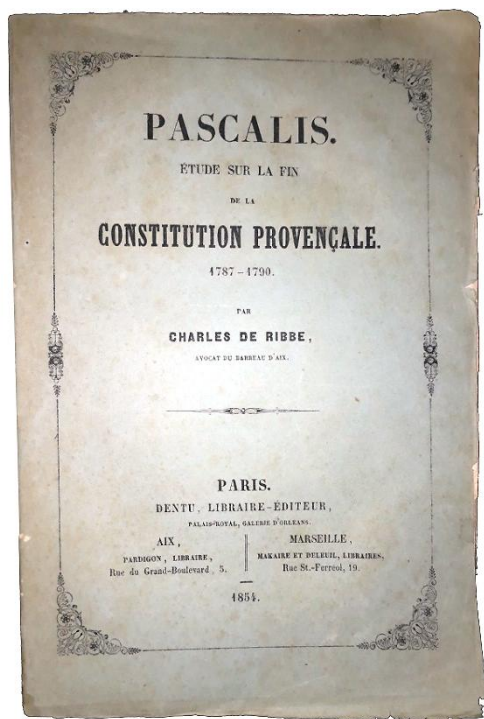
Cette complainte écrite en provençal, se divise en trois chants. Il est question dans le premier chant de l'arrestation de Gaspard de Besse et de son camarade Augias à La Valette. On nous conte son voyage jusqu'à Aix conduit par les gardes au milieu des liesses populaire qui viennent le voir et l'acclamer.

Le second chant nous conte son jugement, et sa condamnation.

Le troisième chant retrace son exécution et se termine par une morale qui n'est pas celle du « bon brigand », volant l'argent des riches pour le donner aux pauvres, mais plutôt celle d'un avertissement : ne pas suivre cet exemple et éviter les mauvaises compagnies.

Per viouré en pas, vieouré tranquillé  
 Senso deveni inutilié  
 Fuguès marrido coumpagnié,  
 Es ce que ma Gan me disiè  
 Quand vouliou fairé de tapagi,  
 Sieguès prudens, et siéguès sagi  
 Jamain ren vous arribara  
 Et lou bouen Dieou vous banira.

(Pour vivre en paix, vivre tranquille / sans devenir inutile / fuyez les mauvaises compagnies / c'est ce que ma grand-mère me disait / quand je voulais faire du tapage. / Soyez prudents et soyez sages, jamais rien ne vous arrivera / et le bon Dieu vous bénira.)



Photographie de l'auteur

On peut dire qu'à la veille de la Révolution, l'opinion du monde lettré était en éveil sur la question provençale.<sup>11</sup>

Mais la Révolution de 1789 va bouleverser cet élan « régionaliste », notamment avec la création des départements, puis la proclamation de la République une et indivisible. La Provence, comme tous les anciens pays d'État, perd alors son entité politique et son parlement.

La langue provençale est elle aussi mise à mal, par le rapport de l'abbé Grégoire qui souligne la nécessité d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française.

\*\*\*

**Pascalis**  
**Etude de la fin de la Constitution Provençale.**  
**Charles de Ribbe**

Dans cet ouvrage, l'auteur met en lumière le rôle de Jean-Joseph Pascalis, avocat aixois, et fervent défenseur des droits et libertés de la Provence. Il s'opposa à la centralisation du pouvoir révolutionnaire, dénonçant la suppression des institutions provençales, notamment le Parlement de Provence. Il était hostile à la création des départements qui ont marqué la fin de la constitution provençale, qui garantissait jusqu'alors une certaine autonomie à la région.

Son engagement en faveur des « anciens pays d'État » et du parlement de Provence lui valut d'être accusé de royalisme. En 1790, dans un climat révolutionnaire tendu, il fut arrêté. Mais bientôt les prisons seront prises d'assaut par des émeutiers venus de Marseille. Pascalis est « pendu à la lanterne » sur le Cours Mirabeau à Aix-en-Provence. Son assassinat marqua la fin symbolique de l'opposition des royalistes provençaux à la Révolution.

L'ouvrage s'inscrit ainsi dans une réflexion plus large sur la perte des identités régionales face à l'uniformisation républicaine.

<sup>11</sup> Emile Ripper : Le félibrige page 8.

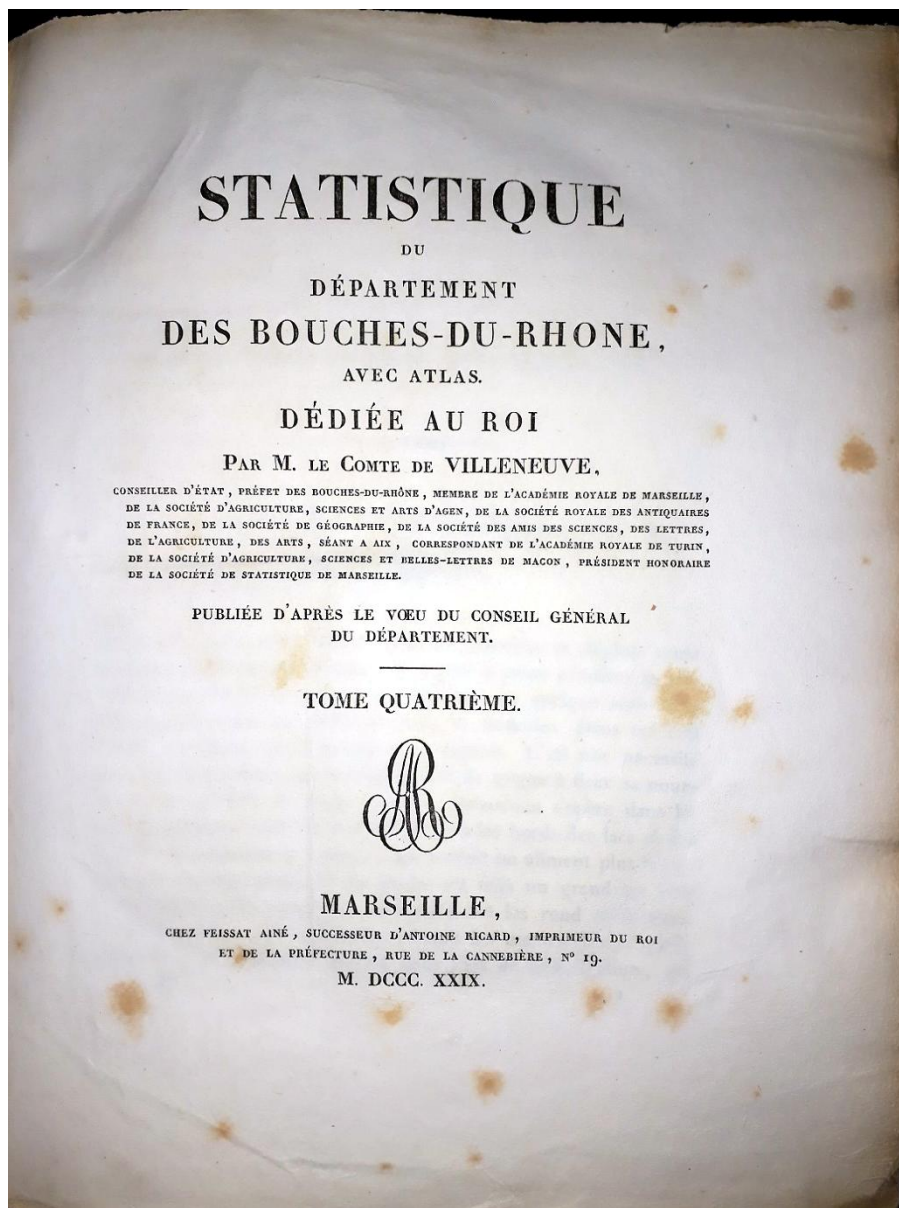


Le Comté de Provence à la fin du XVIII siècle – Histoire générale de Provence : Abbé Papon, 1777.



**Archives départementale de Draguignan**  
Photographie de l'auteur

Officiellement, le département du Var a été créé le 4 mars 1790, par décret du 26 février 1790, en application de la loi du 22 décembre 1789, à partir d'une partie de la Provence. Il est découpé en 9 districts : Barjols, Brignoles, Draguignan, Fréjus, Grasse, Hyères, Toulon, Saint-Maximin, Saint-Paul (Vence est encore une commune voisine).



Deux mots sur nos Préfets et leurs statistiques départementales. Sous le premier empire, il fut demandé à nos préfets, de rédiger une statistique départementale. Pour la Provence, la plus importante et la mieux documentée est celle de Christophe de Villeneuve Bargemon.

Né à Bargemon dans le Var, il fut préfet des Bouches du Rhône de 1815 à 1829, année de son décès.

Il est connu pour la publication de « Statistique du département des Bouches du Rhône », ouvrage en quatre volumes avec un atlas, publiés de 1821 à 1829.

L'ensemble de ces ouvrages contient une mine de renseignements pour les historiens et ethnologues, et tous les passionnés qui souhaitent travailler sur la Provence.

C'est une étude détaillée du département, abordant des aspects géographiques, historiques, économiques, administratifs et sociaux, propre à l'ensemble de la Provence. Il décrit notamment l'agriculture, l'industrie, le commerce, la démographie et les infrastructures de la région au début du XIXe siècle. Ce travail, fondé sur des données précises et des observations approfondies, constitue une source précieuse sur la Provence.

Pour le Var, faisant suite à une première statistique publiée en 1805 par le Préfet Fauchet, c'est celle publiée en 1846 par Noyon, chef de division à la préfecture de Draguignan, qui fait référence.

Photographie de l'auteur



Mais revenons à la littérature.

Dès la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, des membres de sociétés savantes c'étaient intéressé au Moyen Age méridional et à sa littérature.

Ce ne sera qu'après la révolution de 1789, que paraîtront de solides études sur les troubadours, avec les publications de **Fauriel**, de **Rochegude**, et de **Raynouard**.

Les travaux de notre illustre académicien sur la langue romane, amenèrent de nombreux savants et linguistes français, italien, allemand à la conclusion suivante : «... la langue parlée dans le Midi de la France, est bien, si déformée fut-elle, la langue même des troubadours, premiers initiateurs poétiques de l'Europe. »<sup>12</sup>

Ainsi, les Italiens en remontant à l'origine de leur littérature retrouvent les troubadours dans l'œuvre de Dante. En Allemagne, c'est à partir de 1825 où l'on trouve une foule de publications relatives à la vieille langue d'oc, avec entre autre les travaux de Frédéric Diez. Il est utile de rappeler que les troubadours ont fréquenté la cour de Frédéric 1<sup>er</sup> de Barberousse (empereur de 1152 -1190), et de Frédéric II.

Tous ces travaux sur les troubadours, ont sans doute donné aux jeunes poètes provençaux des raisons précises de fierté et de confiance. Ils vont aussi susciter le désir d'instruction et de création littéraire.

---

<sup>12</sup> Ripert Emile – La renaissance provençale 1800 à 1860 – chapitre 3 // Félibrige p11 et 12.

Ainsi, bien avant la naissance du Félibrige, la production écrite en provençal était particulièrement active. On peut citer :

**Victor Gelu** de Marseille, chansonnier, poète et auteur du roman *Nouvè Grané*. Très engagé politiquement, son œuvre se distingue par une forte dimension sociale.

**Le Docteur Léon d'Astros** (1780-1863), médecin aixois, auteur de quelques fables en provençal.

**Diouloufet** (1771-1840), bibliothécaire né à Éguilles, qui publia *Lei Magnan* ainsi que plusieurs fables et poésies en provençal.

**Victor Quinctius Thouron** (1794-1872), avocat toulonnais, qui traduisit en vers provençaux des passages des *Bucoliques* et des *Géorgiques* d'Horace.

**Eusèbe Raymonenq** de La Roquebrussanne, auteur de fables, contes et historiettes en vers provençaux.

**Étienne Garcin** de Draguignan, qui nous a laissé deux dictionnaires ainsi qu'un manuscrit, *La Roubinsouno Prouvençalo*, écrit vers 1845 et publié par l'AVEP en 2010.

Cette liste, bien que non exhaustive, illustre la richesse et la vitalité de la culture et de la littérature provençales, au moment où Frédéric Mistral naquit à Maillane le 8 septembre 1830.

#### SOURCES :

Archives communales de Brignoles.

Archives départementales du Var.

Baratier Edouard : Documents de l'histoire de la Provence – (1971)

Bonneton Christine éditeur : Provence – (1989)

D'Agay Frédéric : Le voyage en Provence de Pétrarque à Giono – (2023)

Fabié David : Une première approche de la lexicographie provençale de l'occitan médiéval au XVIII siècle.

Musée Bibliothèque Paul Arbaud.

Riper Emile : La renaissance provençale.

Riper Emile : Le félibrige.

Wikipédia : Littérature provençale.

PS : Je ne cite pas dans les sources les livres présentés auparavant.